



HAL
open science

Pourquoi traduire un auteur ?

Gianluca Leoncini

► **To cite this version:**

Gianluca Leoncini. Pourquoi traduire un auteur ? : Le récit de Baudelaire traducteur d'Edgar Allan Poe. *Les chantiers de la création*, 2018, 11, 10.4000/lcc.1574 . hal-02542741

HAL Id: hal-02542741

<https://hal.science/hal-02542741>

Submitted on 14 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pourquoi traduire un auteur ?

Le récit de Baudelaire traducteur d'Edgar Allan Poe

Gianluca Leoncini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lcc/1574>

DOI : [10.4000/lcc.1574](https://doi.org/10.4000/lcc.1574)

ISSN : 2430-4247

Éditeur

Université Aix-Marseille (AMU)

Référence électronique

Gianluca Leoncini, « Pourquoi traduire un auteur ? », *Les chantiers de la création* [En ligne], 11 | 2019, mis en ligne le 20 avril 2019, consulté le 08 avril 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lcc/1574> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lcc.1574>

Pourquoi traduire un auteur ?

Le récit de Baudelaire traducteur d'Edgar Allan Poe

Gianluca Leoncini
Université d'Aix-Marseille
gianluca.leoncini@ac-aix-marseille.fr

Résumé : La découverte, l'identification, l'amertume d'être considéré comme un imitateur voire un plagiaire, le succès. Le récit de Baudelaire traducteur de Poe a des airs de roman. Où la philologie se confond avec l'empathie. Où poésie et traduction poursuivent la même quête. À travers les contes de E. A. Poe, Charles Baudelaire semble vouloir initier le goût français à un nouveau genre de beauté — étrange, dépaysante, empoisonnée — afin de préparer le terrain à la réception de son oeuvre. Il introduit ainsi un premier exemple d'une nouvelle esthétique que *Les Fleurs du mal* et les *Petits Poèmes en prose* devront ensuite venir compléter.

Connaître Baudelaire traducteur permettrait peut-être de mieux cerner Baudelaire poète, de mieux le dévoiler. De réaliser qu'un traducteur est tout d'abord un lecteur impatient de réécrire ce qu'il a aimé.

Abstract : The discovery, the connection, the bitterness of being seen as an epigone or even a plagiarist, the success. The story of Baudelaire as translator of Poe sounds itself like a novel, where philology blends with empathy, and where poetry and translation pursue the same goal. Through Edgar Allan Poe's tales, Charles Baudelaire seems to initiate French taste to a new kind of beauty — strange, unsettling, toxic — thus laying the groundwork for the reception of his own work, and introducing a first example of that new esthetic that *The Flowers of Evil* and *Paris Spleen* will later go to complete. Perhaps, knowing Baudelaire as a translator would allow us to understand better Baudelaire as a poet, to unveil some of his facets; to realise that translators are, before anything else, readers that are eager to re-write what they have loved.

Mots Clés : Baudelaire, Poe, traduction, engouement, étrange beauté

Keywords : Baudelaire, Poe, translation, passionate enthusiasm, strange beauty

D'après le linguiste russe Roman Jakobson¹, chaque mot peut être remplacé par un signe, linguistique ou non. Cela s'appelle une transposition, une traduction, qui se définit comme intralinguistique si le mot est traduit par d'autres signes issus du même système linguistique, comme interlinguistique au cas où le mot serait traduit par des signes appartenant à un autre système linguistique et comme intersémiotique quand le mot est traduit par un système

¹ Roman Jakobson, *On linguistic aspects of translation*, dans R. Brower (éd.), *On translation*, Cambridge (MA), Harvard UP, 1959, p. 232-239.

symbolique non linguistique (en guise d'exemple, la version cinématographique d'une oeuvre d'art littéraire). Ainsi, tout octroi de sens, toute interprétation, n'est qu'une traduction. De fait, nous ne cessons jamais de traduire ; même inconsciemment, même de notre langue maternelle à notre langue maternelle. L'acte de traduction, à l'instar de l'acte de parler, serait donc par syllogisme un réflexe spontané, instinctif, naturel, inné. Du reste, en 1975, dans *Après Babel*, l'écrivain et universitaire George Steiner souligne que tout exercice du langage, même monolingue, est déjà traduction : « la traduction est, formellement et pragmatiquement, implicite dans tout acte de communication » (Steiner 17). Autrement dit, lorsque nous traduisons, nous utilisons les démarches, les compétences et les automatismes — de décodage, de déchiffrage — qui caractérisent, de manière plus ou moins consciente, plus ou moins voyante, notre quotidien linguistique. Pour cette raison, selon le poète mexicain Octavio Paz, apprendre à parler signifie apprendre à traduire².

Ce préambule vise à expliquer pourquoi, depuis toujours, et à des fins diverses, les hommes traduisent sans cesse tous les types de textes. Cette prédisposition trouve probablement son origine dans le pouvoir de fascination, d'attraction exercé par l'altérité. Dans cette optique, conformément aux propos d'un autre philosophe allemand, H. G. Gadamer³, la traduction constituerait le lieu privilégié d'une rencontre avec un autre personne, une autre culture, une autre langue. Une façon d'expérimenter, par l'intermédiaire du langage, l'altérité. En effet toute langue étrangère, par rapport à la langue maternelle, est un univers aux sonorités et aux rythmes différents, instaurant d'autres relations, pouvant se servir d'un découpage sémantique divergent. Si bien que traduire une oeuvre dans une autre langue équivaut, en définitive, à la transposer dans une autre *Weltanschauung*. Le traducteur sera par conséquent un double médiateur : linguistique et culturel.

Depuis le début du vingtième siècle et les travaux de Franz Rosenzweig, philosophe et théologien juif allemand, le traducteur remplit la fonction de passeur — rappelons incidemment que le verbe traduire dérive du latin *traducere* qui signifie conduire au delà, faire passer, traverser d'un point à un autre —. Cette analogie incontournable nous amène à considérer chaque traducteur tel un trait d'union entre deux mondes. Peut-être est-il même suspendu entre les deux rives. Vagabonder entre deux frontières pourrait l'induire à plier sa langue aux résonances de l'autre et à conférer à sa traduction cette sensation — l'on cite ouvertement les mots du théologien protestant et philosophe allemand Friedrich Schleiermacher lors de la conférence, ayant pour titre *Des Différentes méthodes de traduire*, présentée à l'Académie Royale des Sciences de Berlin en 1813 — de quelque chose

² Paz, Octavio. *Traducción, literatura y literalidad*, Barcelona, Tusquets Editores, 2002.

³ Pour une analyse plus approfondie voir Arno Renken, *La représentation de l'étranger. Une réflexion herméneutique sur la notion de traduction*, Lausanne, PU Romandes, 2002.

d'étranger. De telle sorte que, au sein de son propre univers linguistique, ce texte ferait figure de *corps nouveau*⁴ parce qu'il aura accueilli l'étrangeté de l'altérité. Laquelle, à son tour, aura apporté dans la langue d'arrivée un nouvel élan, un nouveau souffle.

La traduction littéraire est un défi intellectuel et linguistique ambitieux. Traduire un auteur s'avère un exercice — à la fois stimulant et frustrant — d'exploration du langage, de réécriture et réinterprétation, voire de création pour certains⁵. Une création cependant assujettie à des contraintes, limitée, puisque l'archétype orientera et conditionnera inévitablement bien des choix. La traduction est par ailleurs une activité où le Moi, avec son bagage d'expériences, ses réminiscences littéraires, ses propres rêves ou cauchemars, parviendra à se glisser. C'est pourquoi d'après Henri Meschonnic, dans *Poétique du traduire* (1999), la pratique de la traduction permettrait de se découvrir, d'approfondir la connaissance de soi. Cet acte aurait une fonction herméneutique, c'est-à-dire d'interprétation, non seulement vis-à-vis du texte. Il s'agit de l'herméneutique du soi, une théorie déjà exposée dans les travaux du philosophe français Paul Ricoeur. Quoiqu'il en soit, la présence de cette composante subjective n'empêchera pas le traducteur de saisir en profondeur l'esprit d'une œuvre littéraire et de faire preuve de fidélité. Deux visées qui, aux yeux d'Umberto Eco⁶, n'impliquent pas une exactitude littérale absolue (la traduction, dit-il, ne doit pas être une opération machinalement mimétique) mais plutôt de la loyauté, de l'honnêteté, du respect à l'égard du texte-source, envers lequel est requise une réelle complicité.

Au début de la préface à sa traduction des *Fleurs du Mal* (1983), Gesualdo Bufalino, écrivain et traducteur italien du vingtième siècle, assimile son besoin de traduire Baudelaire à une soif extrême qu'il fallait absolument assouvir afin de soulager sa souffrance les nuits où il se sentait à la merci de l'insomnie, du *marasma nervoso*⁷. Traduire procéderait alors d'un impératif de l'âme et cette pulsion, un peu comme le désir de voyager narré par Guy de Maupassant dans *La vie errante* (1890), pourrait se manifester en tant que nécessité existentielle. Ce parallélisme entre traduction et voyage est aussi évoqué par le traductologue canadien Anthony Pym : « Devenir traducteur, c'est d'abord voyager » (Pym 63). Or,

⁴ Pour une analyse plus approfondie voir Manfred Koch, *Illuminazione tedesca dell'universo o globalizzazione delle idee? Il topos della Germania come nazione di traduttori nel concetto goethiano di "Weltliteratur"*, in Gabriella Catalano, Fabio Scotto (a cura di), *La nascita del concetto moderno di traduzione. Le nazioni europee fra enciclopedismo e epoca romantica*, Roma, Armando, 2001, p. 102-114.

⁵ James S. Holmes, *The name and Nature of Translation Studies*, Translation Studies section, Amsterdam, 1972.

⁶ Umberto Eco, *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*. Milano, Bompiani, coll. Il campo semiotico, 2003.

⁷ Marasme psychique.

connaître le bon aboutissement de ces deux actions (parvenir à transposer un auteur dans une autre langue, atteindre un port d'escale) est sans aucun doute primordial, mais ne serait-ce pas plus intéressant de se pencher sur la genèse de ce type de quête ? Que peut-on chercher à travers les mers, à travers les vers ? À l'image de Télémaque qui lève l'ancre sur les traces de son père, se mettrait-on en chemin pour retrouver quelqu'un d'autre, un être cher ? Ou bien irait-on, sur le modèle de Leopold Bloom, le protagoniste du roman *Ulysse* (1918) de James Joyce, à la recherche de soi-même ? Et si parfois, à la manière des personnages nervaliens, l'on poursuivait un fantasme⁸ ?

Le présent article a pour objectif de se pencher, à travers le récit de Baudelaire traducteur d'Edgar Allan Poe, sur la genèse de ce type de quête, afin de montrer que poésie et traduction peuvent être la déclinaison d'une même ambition, qu'un traducteur est tout d'abord un lecteur impatient de réécrire ce qu'il a aimé.

La lettre de Charles Baudelaire à Théophile Thoré du 20 juin 1864 est doublement importante ; elle remémore l'instant où l'exigence de traduire un auteur se manifeste comme une épiphanie et elle livre une réponse claire sur toute possible motivation sous-jacente :

Savez-vous pourquoi j'ai si patiemment traduit Edgar Poe ? Parce qu'il me ressemblait. La première fois que j'ai ouvert un livre de lui, j'ai vu, avec épouvante et ravissement, non seulement des sujets rêvés par moi, mais des PHRASES pensées par moi, et écrites par lui vingt ans auparavant. (Baudelaire 386)

Charles Asselineau, ami et biographe du poète, relate cet enthousiasme extraordinaire déclenché par la découverte des nouvelles de Poe (la première fut probablement le *Chat noir*, traduite par Isabelle Meunier, parue dans *La Démocratie pacifique* le 27 janvier 1847). Voici son témoignage : « Dès les premières lectures il s'enflamma d'admiration pour ce génie inconnu qui affinaît au sien par tant de rapports. J'ai vu peu de possessions aussi complètes, aussi rapides, aussi absolues » (Asselineau 15) . Il ajoute un peu plus loin :

A tout venant, où qu'il se trouvât, dans la rue, au café, dans une imprimerie, le matin, le soir, il allait demandant : - Connaissez-vous Edgar Poe ? Et, selon la réponse, il épanchait son enthousiasme, ou pressait de questions son auditeur. (53)

Il est toutefois difficile de déterminer précisément la date exacte de cette découverte. D'après la lettre à Armand Fraisse du 18 février 1860, elle remonterait approximativement à un laps de temps compris entre 1846 et 1847.

⁸ Substantif utilisé selon l'acception médiévale de *phantasma*, c'est-à-dire projection — semblable à une chimère ou à un mirage — qui se fixe dans l'intellect (l'âme rationnelle) et envoûte inexorablement l'imagination et les sens (l'âme sensitive).

L'extrait de la missive à Théophile Thoré est à la fois démonstratif et exhaustif ; Baudelaire ressent les thèmes, les principes poétiques de l'écrivain américain Edgar Allan Poe (1809-1849) comme proches ou semblables aux siens. Dans son *Avis du traducteur* de 1864 il ne manque pas d'insister sur cette affinité profonde :

Pour conclure, je dirai aux Français amis inconnus d'Edgar Poe que je suis fier et heureux d'avoir introduit dans leur mémoire un genre de beauté nouveau ; et aussi bien, pourquoi n'avouerais-je pas que ce qui a soutenu ma volonté, c'était le plaisir de leur présenter [aux Français] un homme qui me ressemblait un peu, par quelques points, c'est-à-dire une partie de moi-même ? (Baudelaire 1063)

Chez Baudelaire et chez Edgar Allan Poe cohabitent spiritualité et rigueur, aspiration à l'infini et cogitation de logicien, d'analyste. La destinée semble également les rapprocher : victimes tous les deux de la fatalité, du « *guignon* ».

L'enthousiasme de Baudelaire est essentiellement d'ordre esthétique. Il a perçu un genre de beauté *bizarre* qui le séduit et auquel il adhère. En mars 1854 il écrit à sa mère, en lui envoyant un volume de poésies de Poe (non traduites) : « [dans] le petit livre que tu trouveras ci-inclus [...] tu ne trouveras que du beau et de l'étrange » (269).

Quant à cette fascinante fusion du beau et de l'étrange, il affirme dans l'un de ses journaux intimes :

Ce qui n'est pas légèrement difforme a l'air insensible ; — d'où il suit que l'irrégularité, c'est-à-dire l'inattendu, la surprise, l'étonnement sont une partie essentielle et la caractéristique de la beauté. (393)

L'étrangeté, argue-t-il dans *Notes nouvelles sur Edgar Poe*, est en conséquence « le condiment indispensable de toute beauté » (1062).

Enthousiasme pour l'œuvre de Poe et profonde empathie envers son destin. Dans la notice nécrologique, publiée dans le *New York Daily Tribune* du 9 octobre 1849 et signée "Ludwig" (alias Rufus W. Griswold, l'exécuteur testamentaire d'Edgar Poe), l'écrivain bostonien, décédé à quarante ans à peine, y est décrit comme un homme malheureux, alcoolique, solitaire. Baudelaire, touché par ce récit, s'en inspirera pour rédiger son premier article sur Poe en 1852⁹ qui sera par la suite partiellement repris dans la préface aux *Histoires Extraordinaires* en 1856.

⁹ Edgar Allan Poe, *sa vie et ses ouvrages* paru dans la *Revue de Paris* en mars-avril 1852.

Les tourments et les angoisses de l'auteur lui renvoient le souvenir de ses affres quotidiennes. En s'adressant encore à sa mère (*Lettre de Charles Baudelaire à Madame Aupick du 26 mars 1853*) il déclare : « Comprends-tu maintenant, pourquoi, au milieu de l'affreuse solitude qui m'environne, j'ai si bien compris le génie d'Edgar Poe, et pourquoi j'ai si bien écrit son abominable vie ? » (214).

La ressemblance d'ailleurs est telle que d'après ses détracteurs il n'est qu'un imitateur de l'Américain. En 1865 une *lettre à Mme Paul Meurice* révèle son amertume :

J'ai perdu beaucoup de temps à traduire Edgar Poe, et le grand bénéfice que j'en ai tiré, c'est que quelques bonnes langues ont dit que j'avais emprunté à Poe mes poésies, lesquelles étaient faites dix ans avant que je connusse les œuvres de ce dernier. (466-7)

Toujours est-il que ses traductions (la toute première fut *Révélation magnétique*, parue dans la revue *La liberté de penser* en juillet 1848) seront très appréciées. Baudelaire parvient à transmettre leur force, leur beauté, leur originalité. Elles lui vaudront les félicitations de ses contemporains : en 1858, *Le Moniteur Universel* jugeait que « M. Baudelaire [...] a traduit [Edgar Poe] d'une manière remarquable dans des sujets très difficiles » (Lemonnier 157). Cent ans plus tard le ton de louanges demeure inchangé. Dans un ouvrage du critique étasunien Patrick F. Quinn, traitant de l'accueil français de Edgar Poe, on peut lire : « A translation of this excellence is hardly less than a tour de force »¹⁰ (Quinn 121).

Pendant près de dix-sept ans, de 1848 à 1865, tout en perfectionnant sa connaissance de l'anglais, il traduit trois recueils de contes, *Histoires extraordinaires*, *Nouvelles histoires extraordinaires* et *Histoires grotesques et sérieuses*, un roman, *Aventures d'Arthur Gordon Pym*, et un essai, *Eurêka*. Les nouvelles seront publiées entre 1856 et 1865 d'abord sous forme de feuilletons dans différents journaux, puis en volumes. Il s'agit d'un véritable succès de librairie puisque déjà en 1868 paraissaient la sixième édition des *Histoires Extraordinaires* et la quatrième édition des *Nouvelles Histoires Extraordinaires*.

Avant de découvrir Poe, Baudelaire traduit de l'anglais une nouvelle de l'Irlandais George Croly (1780-1860), *Le Jeune Enchanteur*, publiée en 1846 dans *L'Esprit Public* ; et en 1861 des fragments du *Chant de Hiawatha* — poème épique édité en 1855 — de l'américain Henry Longfellow (1807-1882). Dans la seconde partie des *Paradis artificiels* (1851)¹¹, il adapte des extraits des *Confessions d'un mangeur d'opium anglais*, oeuvre de Thomas De Quincey

¹⁰ « Une traduction d'une telle excellence n'est rien moins qu'un tour de force ». Traduction personnelle.

¹¹ La seconde partie des *Paradis artificiels*, intitulée *Un Mangeur d'opium*, n'est qu'une traduction libre, une synthèse organisée ponctuée de commentaires et de citations des *Confessions of an English Opium-eater* et de *Suspiria de profundis*, oeuvre touffue, riche en digressions de Thomas De Quincey.

(1785-1859) qui avait fait sensation lors de sa publication en Angleterre en 1821. De surcroît, en 1865 il projette de traduire *Melmoth the Wanderer* (roman gothique de 1820) du Dublinois Charles Mathurin. Plusieurs lettres à Michel Lévy et à Madame Meurice en attestent¹².

La place de la traduction dans sa vie prouve que l'acte de traduire revêt pour lui, poète *in fieri*, une importance majeure qui atteint son acmé durant ses périodes de grande inspiration poétique. Tandis qu'il traduit Poe, il achève et publie les *Fleurs du Mal* (1857) et compose les *Petits poèmes en prose* (qui paraîtront en 1869).

En 1929 Paul Valéry suggère cette analyse :

Baudelaire, Edgar Poe échangent des valeurs. Celui-ci [Poe] livre à celui-là [Baudelaire] tout un système de pensées neuves et profondes. Il l'éclaire, il le féconde, il détermine ses opinions sur une quantité de sujets (...) Tout Baudelaire en est imprégné, inspiré, approfondi. Mais, en échange de ces biens, Baudelaire procure à la pensée de Poe une étendue infinie. Il la propose à l'avenir. (Valéry 7)

La rencontre avec Poe permet à Baudelaire d'approfondir sa réflexion. À ce propos, Valéry prétend que Baudelaire n'aurait été « qu'un émule de Gautier, sans doute, ou un excellent artiste du Parnasse, s'il [n'avait], par la curiosité de son esprit, mérité la chance de découvrir dans les ouvrages d'Edgar Poe un nouveau monde intellectuel » (599).

La traduction constituerait-elle alors une aide à la création littéraire ? Eric Dayre, comparatiste français, avance dans un article l'hypothèse selon laquelle l'exercice de traducteur aurait permis à Baudelaire d'inventer le poème en prose¹³.

Henri Peyre abonde dans ce sens ; effectivement la traduction, impliquant une lecture analytique des écrits de Poe, serait pour Baudelaire l'occasion de corroborer certaines de ses intuitions, de les ancrer dans sa propre poétique :

Enfin et surtout, deux termes essentiels de l'esthétique baudelairienne n'auraient pas été affirmés par lui avec autant de force et de bonheur s'il n'avait trouvé chez son frère aîné d'Amérique confirmation de ce qu'il portait déjà obscurément en lui : le rôle primordial accordé à l'imagination et la conception de la poésie comme puissance de suggestion. (Peyre 113-4)

Au demeurant, dans ses articles et préfaces sur Poe, — rassemblés dans *Edgar Allan Poe, Oeuvres en prose* — Baudelaire aborde des principes qui lui sont chers, à l'instar du lien entre le beau et le bizarre précédemment évoqué, ou de la nécessité d'éveiller l'imagination : «

¹² Charles Baudelaire, dans *Correspondance*, t. II, Paris, Gallimard, 1973, pp. 461, 466-67, 471.

¹³ Eric Dayre, *Baudelaire, traducteur de Thomas de Quincey. Une prosaïque comparée de la modernité*, in *Romantisme. Revue du 19e siècle*, n.106, 4e trimestre 1999, *Traduire au 19e siècle*, Paris, Sedes, 1999, p. 31-52.

l'ivrognerie de Poe était un moyen mnémorique (...) pour retrouver les visions merveilleuses ou effrayantes, les conceptions subtiles...» (Baudelaire 1044-45).

L'influence des textes de Poe est dès lors indéniable. À son tour, poursuit Valéry,

Baudelaire apporte à Poe la gloire, ou la postérité, en contribuant à faire connaître et aimer son œuvre, en lui permettant ainsi de vaincre le temps. Car ses traductions et ses préfaces permettent aux œuvres de Poe d'accéder à une immortalité que celles-ci n'auraient sans doute jamais pu atteindre. (Valéry 7)

Le terme *gloire* est en outre un des mots-clé d'un passage¹⁴ de Walter Benjamin ; à son avis l'on distingue dans la vie d'une œuvre trois moments : sa filiation (ses origines), sa création (ce qu'elle est), et sa survie (le moment de sa gloire). La traduction, comme la critique, procède de la gloire (ou célébrité) d'un texte, en est sa manifestation tangible.

L'engouement de Baudelaire pour Poe n'échappe pas à ses contemporains. En avril 1856 la *Revue Française* insinue que les lecteurs seraient plus touchés par l'éloquence et l'enthousiasme du préfacier que par l'auteur bostonien !

M. Baudelaire a, dans sa préface, exhibé le personnage américain de son auteur avec une verve de sympathie et de talent qui risque fort de dépasser le but, car jusqu'ici, je dois l'avouer, n'ayant encore lu que la moitié du livre, la préface m'en paraît le morceau capital, l'histoire la plus touchante, la plus humaine et même la plus extraordinaire. (155)

Edgar Allan Poe deviendra un auteur majeur en Europe. Il atteindra non seulement le succès populaire et la reconnaissance du grand public, mais il saura également influencer la littérature jusqu'à être encore considéré de nos jours comme un des précurseurs du roman policier et du roman d'anticipation. Léon Lemonnier, critique français spécialiste de la relation toute particulière entre Edgar Allan Poe et la France, estime que Baudelaire, en traduisant un pan de l'œuvre de Poe, participe considérablement à sa fortune et à sa renommée : « Baudelaire a contribué puissamment à la gloire de Poe par sa parole et ses écrits » (Lemonnier 162).

Certes, d'autres illustres traducteurs, notamment Mallarmé, ont contribué à la découverte et à la divulgation de Poe. Mais c'est surtout Baudelaire qui a fait de cet auteur méconnu, à travers les préfaces et les articles qui accompagnaient ses traductions, un écrivain incontournable dans le paysage français. Voici quelques lignes du poète à l'attention de Sainte-Beuve datées du 19 mars 1856 : « Il faut, c'est-à-dire je désire, qu' Edgar Poe, qui n'est pas grand-chose en

¹⁴ Walter Benjamin, *La Tâche du traducteur*, in *Œuvres I*, Paris, Gallimard, 2000 (1ère éd. 1923), p. 244-262.

Amérique, devienne un grand homme pour la France » (Baudelaire 343).

Les nouvelles des *Histoires Extraordinaires* sont sans doute les récits de Poe les plus célèbres et les plus lus en France. Baudelaire y a bâti sa gloire de traducteur. Elle reste indiscutablement immense. Voilà pourquoi Inès Oseki-Depré¹⁵ le classe, à côté de Hugo, Mallarmé, Madame de Staël, Leconte de Lisle, parmi les grands traducteurs français du dix-neuvième siècle. Gloire de traducteur et gloire de poète. Certains recueils en effet réunissent œuvre poétique et traductions (à l'image de la première édition des *Œuvres complètes de Baudelaire*, publiée en 1869 par Michel Lévy), afin de mettre en exergue l'importance de son travail de traducteur au sein de l'histoire littéraire.

La découverte, l'identification, l'amertume d'être considéré comme un imitateur voire un plagiaire, le succès ; le récit de Baudelaire traducteur de Poe aura eu par moments des airs de roman. Où la philologie se confond avec l'empathie. Où l'acte de traduire déclenche l'acte créatif. Revenons-en à notre point de départ : pourquoi vouloir traduire Edgar Allan Poe et le faire partager au plus grand nombre ? Notre *excursus* nous conduit à supposer que Baudelaire prépare en quelque sorte le terrain à la réception de sa propre poésie. Du reste, la parution des *Fleurs du mal* (1857) suivra de très près celle du premier volume de traduction des *Histoires Extraordinaires* (1856). En introduisant un premier exemple de cette nouvelle esthétique que ses propres poésies compléteront par la suite, il entend vraisemblablement initier le goût français à un genre de beauté pour ainsi dire *empoisonnée*.

Ouvrages cités :

Asselineau, Charles. *Charles Baudelaire : sa vie, son œuvre*. Cognac : Le Temps qu'il fait, 1990.

Baudelaire, Charles. *Correspondance*, t. I et II. Paris : Gallimard, 1973.

— —. *Edgar Allan Poe, Œuvres en prose*. Paris : Gallimard, 1951.

— —. *Fusées XII*, dans *Journaux intimes de Charles Baudelaire*, Paris : Les éditions Georges Crès, 1920.

Benjamin, Walter. *La Tâche du traducteur*, dans *Œuvres*, t. I. Paris : Gallimard, 2000.

Dayre, Eric. « Baudelaire, traducteur de Thomas de Quincey. Une prosaïque comparée de la modernité ». *Romantisme. Revue du 19e siècle*, N°106, 1999 : 31-52.

¹⁵ Inès Oseki-Depré, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Paris, Armand Colin, 1999, p. 53.

- Eco, Umberto. *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*. Milano : Bompiani, 2003.
- Holmes, James S. *The name and Nature of Translation Studies*. Amsterdam : Translation Studies section, 1972.
- Jakobson, Roman. « On linguistic aspects of translation ». *On translation*. Cambridge (MA) : Harvard UP, 1959.
- Koch, Manfred. « Illuminazione tedesca dell'universo o globalizzazione delle idee? Il topos della Germania come nazione di traduttori nel concetto goethiano di "Weltliteratur" ». *La nascita del concetto moderno di traduzione. Le nazioni europee fra enciclopedismo e epoca romantica*. Rome : Armando, 2001.
- La Revue Française*, 15 avril 1856.
- Le Moniteur Universel*, août 1858.
- Lemonnier, Léon. *Les Traducteurs d'Edgar Poe en France de 1845 à 1875 : Charles Baudelaire*. Paris : Presses universitaires de France, 1928.
- Meschonnic, Henri. *Poétique du traduire*. Paris : Verdier, 1999.
- Oseki-Deprés, Inès. *Théories et pratiques de la traduction littéraire*. Paris : Armand Colin, 1999.
- Paz, Octavio. *Traducción, literatura y literalidad*. Barcelona : Tusquets Editores, 2002.
- Peyre, Henri. *Connaissance de Baudelaire*. Paris : José Corti, 1951.
- Pym, Anthony. *Pour une éthique du traducteur*. Ottawa : Presses de l'Université d'Ottawa, collection "Pédagogie de la traduction", et Arras : Artois Presses Université, coll. "Traductologie", 1997.
- Quinn, Patrick F. *The French Face of Edgar Poe*. Carbondale : Southern Illinois Press, 1957.
- Renken, Arno. *La représentation de l'étranger. Une réflexion herméneutique sur la notion de traduction*. Lausanne : PU Romandes, 2002.
- Steiner, George. *Après Babel. Une poétique du dire et de la traduction*. Paris : Albin Michel, 1978.
- Valéry, Paul. *Situation de Baudelaire, dans Variété, dans Œuvres*, t. I. Paris : Gallimard, 1957.